



L'histoire de Souleymane de Boris Lojkine

AUTOUR DU FILM AVEC LE RÉALISATEUR

La genèse

Depuis quelques années, j'avais envie de réaliser un film sur ces livreurs à vélo qui sillonnent la ville avec leurs sacs bleu turquoise ou jaune vif, siglés de l'application pour laquelle ils travaillent, tellement visibles et pourtant totalement clandestins – la plupart sont sans-papiers. *Hope*, mon premier film de fiction, racontait l'histoire de Léonard et de Hope, un Camerounais et une Nigériane qui se rencontrent sur leur chemin vers l'Europe. Dans les débats qui ont suivi la sortie du film, beaucoup de gens m'ont demandé si je ne voulais pas écrire la suite et raconter le sort qui leur serait réservé en France. J'ai beaucoup résisté à cette idée car le voyage fait depuis le début partie de mon désir de cinéma. J'ai tourné tous mes films dans des pays lointains : Maroc, Vietnam, République centrafricaine. Mais l'image de ces livreurs à vélo me travaillait, et je me suis demandé : et si je filmais Paris comme une ville étrangère dont on ne connaîtrait pas les codes, où chaque policier est une menace, où les habitants sont hostiles, pleins de morgue, difficiles d'accès ? Des HLM de grande banlieue aux immeubles haussmanniens du centre,

des MacDo aux immeubles de bureau, des centres d'hébergement d'urgence aux wagons de RER, c'est bien ma ville que j'ai filmée, parfois au coin de chez moi, mais sous un angle radicalement différent. L'autre dans le film, c'est nous : le travailleur pressé qui commande son burger, le passant bousculé qui peste contre les livreurs à vélo, la fonctionnaire qui se tient face à Souleymane.

Le scénario

Pour écrire le film, j'ai voulu partir d'une base documentaire solide. Avec Aline Dalbis, ancienne documentariste devenue directrice de casting, nous sommes allés à la rencontre des livreurs. Ils nous ont raconté les coulisses de leur travail : les démêlés avec leurs titulaires de compte, les arnaques dont ils avaient été victimes, les relations avec les clients ; ils nous ont parlé de leurs difficultés pour se loger, et des rapports avec leurs camarades livreurs, les collègues qui ne sont pas forcément des amis. Dans tous leurs récits, la question des papiers avait une place à part. Je l'ai vu notamment avec les Guinéens. Presque tous étaient ou avaient été demandeurs d'asile, et cette

demande les obsédait, car avoir l'asile peut radicalement changer leur vie. Le drame, pour un livreur, ce n'est plus de se faire voler son vélo comme dans *Le Voleur de Bicyclette* (tu te fais voler ton vélo, tu en rachètes un le lendemain à Barbès). Le drame, c'est d'échouer à l'entretien de demande d'asile. Le film raconte les deux jours qui précèdent l'entretien. Je voulais un film trépidant. Pour cela, j'ai fait le choix très tôt dans l'écriture d'une histoire qui se déploie sur une durée courte. Avec Delphine Agut, co-scénariste du film, nous avons donc construit une dramaturgie que je voulais plus proche du thriller que de la chronique sociale. Tout au long de cette écriture, je pensais à deux films roumains qui m'ont marqué : *4 Mois, 3 Semaines, 2 Jours* et *La Mort de Dante Lazarescu*. Tous deux racontent par le menu, minute après minute, les efforts d'un personnage qui se débat comme une mouche dans un bocal, en proie à un système qui l'opprime. Comme Souleymane. Durant ces deux jours où il devrait se reposer avant son entretien, il n'a pas une minute de répit. Il court, il essaie de régler les problèmes qui s'accumulent, aux prises avec le système sans pitié d'une société

européenne que nous croyons douce, mais qui est terrible pour ceux qui n'en sont pas citoyens.

Le casting

Presque tous les acteurs du film sont des non-professionnels sans aucune expérience de jeu. Avec Aline Dalbis, nous avons fait un long casting sauvage, arpenté les rues de Paris à la rencontre des livreurs. Nous avons plongé dans la communauté guinéenne et c'est finalement à Amiens, par l'intermédiaire d'une association, que nous avons rencontré Abou Sangare, un jeune de 23 ans arrivé en France sept ans auparavant, alors qu'il était encore mineur. Son visage, sa parole, l'intensité de sa présence à la caméra nous ont d'emblée saisis. C'était lui. Pendant plusieurs mois, avec Sangare (les Guinéens s'appellent plus volontiers par leur nom que par leur prénom) puis avec les autres interprètes du film, nous avons fait de nombreuses répétitions. Le poids pour Sangare était énorme. Il est de toutes les scènes, presque de tous les plans. Dans la vie, il est mécanicien, pas livreur. Pendant plusieurs semaines, il a fait de la livraison, pour se familiariser avec les

« Pour moi, faire des films a toujours voulu dire échapper aux assignations de ce que je devrais être et serais supposé raconter, me projeter dans d'autres vies que la mienne. »

gestes quotidiens, le vélo, le téléphone, l'appli, le sac, la manière de se présenter aux clients, aux restaurateurs. Peu à peu il est entré dans le rôle. Pendant les 40 jours du tournage, Sangare nous a tous bluffés. D'une beauté parfois stupéfiante, le visage changeant, très expressif, passant par toute une gamme d'émotions, il était toujours juste, et souvent bouleversant.

Le vélo et la ville

Les scènes de vélo sont pour moi bien plus que de simples trajets. Sur le vélo, on est d'emblée plongé dans le chaos de la ville. Lors de ces scènes, on reçoit en pleine face toute son intensité, on absorbe son énergie, on a un constant sentiment de danger. Pour filmer le vélo, nous avons utilisé d'autres vélos. C'était la seule solution pour se glisser dans la circulation. Un vélo pour l'image, un autre pour le son. Moi-même le plus souvent, je conduisais le vélo son, pour rester en prise avec le tournage.

Je voulais rester léger pour me glisser dans la ville. Ne pas arrêter la vie. Insérer le dispositif de cinéma dans le réel. Et amener le maximum de réel dans la fiction. Même les scènes de dialogues complexes, je les ai voulues au milieu de la vie de la ville : dans le RER, au sein de la circulation, mêlées à la foule, au cœur du chaudron bouillonnant. Mon ingénieur du son (Marc-Olivier Brullé, avec qui je collabore pour la troisième fois) a dû inventer des dispositifs de prise de son inédits pour relever les défis que représentait ce tournage au milieu de la cacophonie de la ville. Défi pour la régie également. Nous composions avec le passage des gens, des voitures... Il fallait cela pour donner ce sentiment fort de la présence de la ville, intense, chaotique, étouffante, pour plonger le spectateur en immersion dans le réel tout en utilisant tous les moyens du cinéma et de la fiction. ●

L'histoire de Souleymane

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



Tandis qu'il pédale dans les rues de Paris pour livrer des repas, Souleymane répète son histoire. Dans deux jours, il doit passer son entretien de demande d'asile, le sésame pour obtenir des papiers. Mais Souleymane n'est pas prêt.

En salles à partir
du 9 octobre

France – 2024 – 1 h 33

Réalisation

Boris Lojkine

Scénario

Boris Lojkine, Delphine Agut

Avec

Abou Sangare
Nina Meurisse
Alpha Oumar
Emmanuel Yovanie
Younoussa Diallo
Ghislain Mahan
Mamadou Barry
Yaya Diallo
Keita Diallo

Image

Tristan Galand

Montage

Xavier Sirven

Décors

Géraldine Stivet

Costume

Marine Peyraud

Musique

Philippe Katerine

Distribution

www.pyramidefilms.com

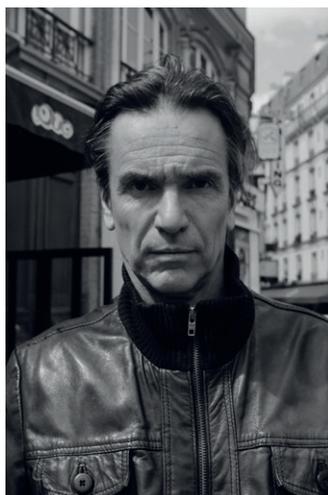


Photo © Leonie Lojkine

Boris Lojkine

Normalien, agrégé de philosophie, Boris Lojkine décide, à l'issue de sa thèse, de quitter l'université. Il referme les livres

et part au Vietnam où il avait vécu précédemment et dont il a appris la langue, pour y vivre l'aventure. Il y réalise deux films documentaires, *Ceux qui restent* (2001) et *Les Âmes errantes* (2005), deux films qui racontent, côté vietnamien, le deuil impossible des hommes et des femmes dont la vie a été traversée par la guerre. Avec *Hope* (2014), sa première fiction, il change de continent pour se plonger dans l'Afrique des migrants. En 2019, *Camille* reçoit le prix du public sur la Piazza Grande au festival de Locarno, ainsi que le Valois et le Lumière de la meilleure actrice pour Nina Meurisse. Présenté au festival de Cannes 2024 dans la section Un Certain Regard, *L'histoire de Souleymane* remporte le prix du jury et le prix d'interprétation masculine pour Abou Sangare.

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui plus de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.afcae.org

Avec le concours du



centre national
du cinéma et de
l'image animée